

## Ethnoarchéologie du mégalithisme : le cas du Meghalaya dans le contexte asiatique

### Introduction

Dans le cadre d'une démarche ethnoarchéologique visant à mieux comprendre les mégalithismes funéraires préhistoriques européens, nous avons entrepris, à partir de 2015, d'aller observer une série de sociétés vivantes qui pratiquent encore des formes comparables de mégalithisme ou qui ont cessé récemment de le faire. L'idée d'une observation de terrain découle des lacunes de la littérature consacrée au sujet, dans laquelle il est souvent difficile de faire la part des choses entre ce qui est réellement encore pratiqué et ce qui relève de traditions éteintes ou résiduelles. Deux ensembles de critères ont été retenus pour l'analyse des différents cas de figure. Le premier concerne la pratique mégalithique elle-même (vivante, partiellement préservée, abandonnée récemment, abandonnée anciennement). Le second regroupe les éléments de contexte et conduit à s'interroger sur les points suivants : la population concernée est-elle animiste ? l'organisation tribale y est-elle toujours vivace ? la pratique du mégalithisme est-elle directement observable (mégalithisme vivant), atteignable via la tradition orale et/ou les récits des observateurs extérieurs (abandon



**Fig. 1.** Localisations des zones à sociétés mégalithiques étudiées.  
Origine de la carte : <https://www.pictorem.com/fr/487128/asia-map/>

récent) ou non documentée (mégalithisme fossile).

Les régions sélectionnées figurent parmi celles qui sont le plus souvent citées dans la littérature sur les mégalithismes récents<sup>(1)</sup>, avec d'un côté deux groupes de sociétés situées en Indonésie (les Toraja sur l'île de Sulawesi et les sociétés traditionnelles de l'île de Sumba) et, de l'autre, deux contextes localisés dans les zones tribales du nord-est de l'Inde (Les Naga et les Khasi) (**fig. 1**). Ces quatre exemples ont en commun leur appartenance au complexe des *hill tribes* d'Asie du Sud-Est tel qu'il a été défini naguère par

1. GALLAY 2006.

l'anthropologie britannique naissante. Après un rappel rapide des principales caractéristiques des trois premiers, nous passerons à une brève description de la situation chez les Khasi du Meghalaya, cible d'une mission récente qui a eu lieu en mars 2023.

### Le mégalithisme funéraire de l'île de Sumba

C'est, et de loin, le terrain le plus favorable. Plusieurs centaines de tombes mégalithiques de type « dolmen » s'y construisent encore chaque année (**fig. 2**) au sein de sociétés restées, selon les villages, complètement ou partiellement fidèles à la religion animiste ancienne (*marapu*) et où les structures sociales traditionnelles



**Fig.2.** Montage d'un dolmen en calcaire à Wainyapu (Sumba, Indonésie) en 2017

continuent à fonctionner parallèlement aux structures modernes, autrement dit à l'organisation étatique indonésienne. Dans les sociétés égalitaires de l'ouest de l'île, ces tombes abritent, à l'instar de leurs homologues du Néolithique européen, des sépultures collectives, ce qui veut dire que les chambres funéraires sont régulièrement rouvertes, sur une période pouvant atteindre huit générations, pour accueillir de nouveaux défunts<sup>(2)</sup>. On a donc affaire à un mégalithisme vivant qui est aussi celui, parmi les mégalithismes récents, dont les caractéristiques sont les plus proches de celles des sociétés mégalithiques du Néolithique européen, dont la compréhension est l'objectif ultime de nos recherches.

2. ADAMS 2007, JEUNESSE 2022.

## Le mégalithisme commémoratif des Naga

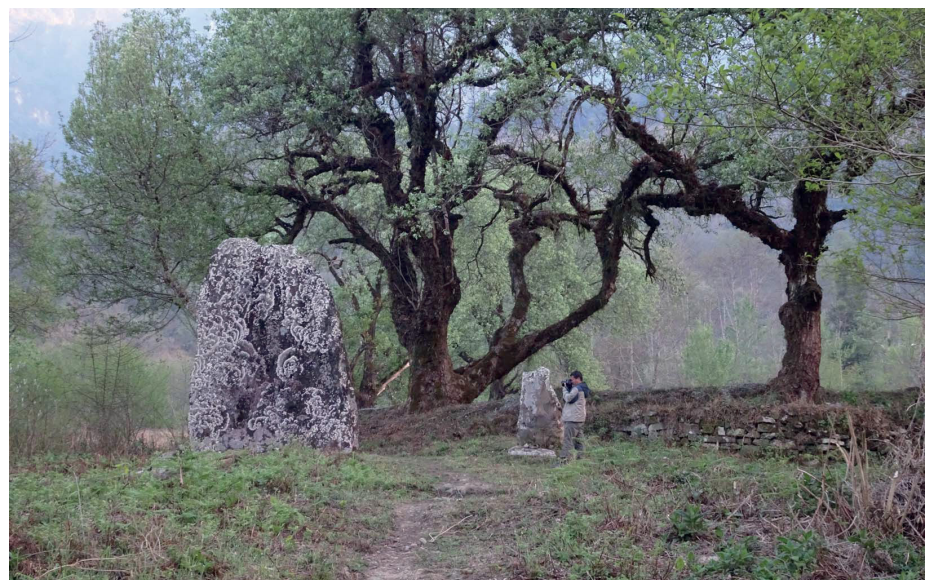
Les sociétés Naga sont implantées dans l'est de la Birmanie et le Nord-Est de l'Inde, où on les trouve dans l'État autonome du Nagaland et les États proches de l'Arunachal Pradesh, de l'Assam, du Manipur et du Mizoram. Elles pratiquent un mégalithisme qui, contrairement à celui de Sumba, n'est que très marginalement funéraire (FÜRER-HAIMENDORF 1985, JAMIR et MÜLLER 2022). L'essentiel des monuments est constitué de pierres dressées en relation avec des fêtes du mérite – à la faveur desquelles des individus progressent d'un cran dans la hiérarchie des rangs sociaux – ou érigées pour rappeler des moments mémorables dans la vie des individus ou des communautés (fig.3). La pratique mégalithique y est éteinte depuis deux à quatre générations selon les contextes et l'animisme ne concerne plus qu'une infime partie de la population. Les témoignages directs des « anciens » constitue donc une source modérément fiable et il est souvent difficile de distinguer entre les

données « authentiques » et les connaissances acquises par des voies indirectes (en particulier l'enseignement scolaire), versions vulgarisées des travaux des ethnologues de la première moitié du <sup>xx</sup>e siècle. Restent donc ces derniers, heureusement de très bonne qualité, ainsi que les monuments eux-mêmes, en général plutôt bien conservés

## Hypogées et menhirs Toraja (île de Sulawesi, Indonésie)

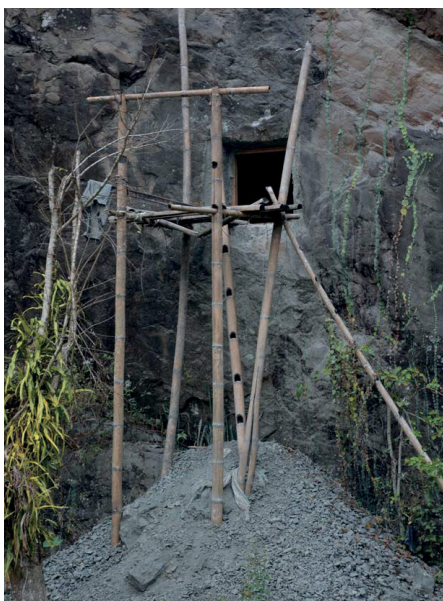
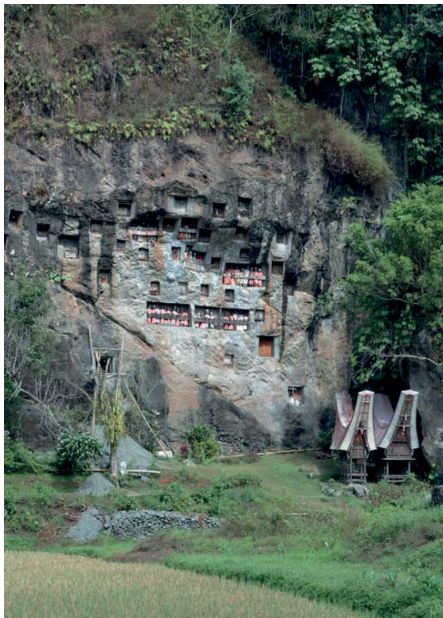
Les Toraja sont implantés dans les montagnes du centre de l'île de Sulawesi (Indonésie). Du fait d'une assez bonne préservation de l'organisation tribale ancienne et d'une résistance assez remarquable de l'animisme, certes largement minoritaire aujourd'hui, mais qui imprègne encore profondément la vie des sociétés, en particulier dans leur rapport avec les ancêtres. Le mégalithisme y est, comme à Sumba, purement funéraire, et se manifeste de deux manières<sup>(3)</sup> :

3. DE JONG 1913, JEUNESSE et DENAIRE 2018, NOOY-PALM 1979, WATERSON 1995.



**Fig.3.** Pierres dressées mégalithes près du village de Khonoma (Nagaland, Inde).





**Fig.4.** Hypogées et pierres dressées photographiées en 2015 en pays Toraja (Sulawesi, Indonésie).

- Des hypogées (grottes funéraires artificielles taillées dans la roche), qui relèvent d'une sorte de « mégalithisme en négatif » ; ils accueillent des tombes collectives utilisées sur un grand nombre de générations et peuvent abriter les restes de plusieurs centaines d'individus ;
- Des complexes de pierres dressées implantées à proximité des villages et utilisées (pour favoriser le voyage du défunt vers le monde des morts) dans le cadre de cérémonies funéraires complexes impliquant des abat-tages massifs de buffles et de cochons.

Les deux types de monuments (**fig.4**) sont utilisés conjointement par les animistes « purs » et les animistes « acculturés » dont la religion déclarée est le christianisme. La tendance générale est cependant, bien plus qu'à Sumba, à un déclin assez rapide de la pratique animiste. On notera au passage, enfin, que la combinaison hypogée + tombe collective reproduit une configuration représentée dans le Néolithique récent de l'Est de la France.

## Bilan provisoire

Le tableau 1 résume les situations rencontrées dans ces trois premiers contextes en fonction des critères définis plus haut. L'observation directe est possible à Sumba et chez les Toraja, avec cependant une préservation des fonctionnements traditionnels bien meilleure dans le premier de ces contextes. Chez les Naga, l'existence de poches résiduelles de pratique mégalithique dans des régions reculées restées animistes (en particulier en Birmanie) ne peut être exclue, mais on manque d'observations récente dans ce domaine (**tableau 1**).

L'objectif principal de la mission menée en mars dernier était d'évaluer la situation chez les Khasi du Meghalaya, autre État autonome de l'ancienne « zone tribale » du Nord-Est de l'Inde. La mission a été menée par les deux auteurs de cet article ainsi que par deux spécialistes indiens, à savoir Toshi Jamir (Université de Kohima, Nagaland) et Marco Mitri (Université de Shillong, Meghalaya).

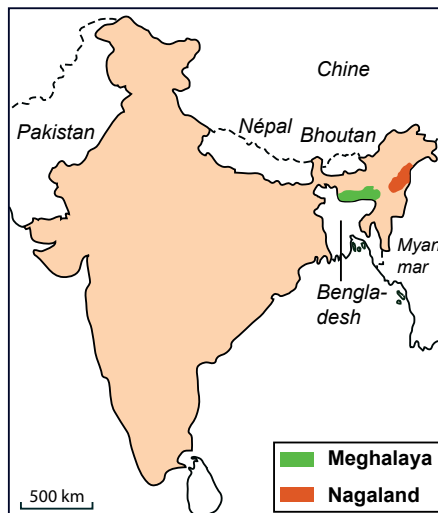
|                   | Pratique mégalithique |                        |                |               | Contexte    |                  |                        |             |                     |                  |
|-------------------|-----------------------|------------------------|----------------|---------------|-------------|------------------|------------------------|-------------|---------------------|------------------|
|                   | Vivante               | Préservation partielle | Abandon récent | Aband. ancien | Animi - sme | Organis. tribale | Directement observable | Trad. orale | Ethnologue Voyageur | Aucun témoignage |
| Naga              |                       |                        | ●              |               |             | ●                |                        | ●           | ●                   |                  |
| Sumba             | ●                     |                        |                |               | ●           | ●                | ●                      | ●           | ●                   |                  |
| Toraja            |                       | ●                      |                |               | ●           | ●                | ●                      | ●           | ●                   |                  |
| Khasi (Meghalaya) | ?                     | ?                      | ?              | ?             | ?           | ?                | ?                      | ?           | ?                   | ?                |

**Tableau 1.** Caractéristiques de la pratique mégalithique et données contextuelles pour les zones mégalithiques Naga, Toraja et de l'île de Sumba.

## Les Khasi du Meghalaya

Le Meghalaya est un petit État de la fédération indienne coincé entre l'Assam au nord et le Bangladesh au sud (**fig. 5**). Son territoire est partagé entre trois tribus avec, d'ouest en est, les Garo (non mégalithiques), les Khasi et les Jaintia (qui sont vus généralement comme une branche orientale des Khasi). Notre attention, dans ce cas, a été attirée par l'existence d'une pratique, décrite entre la fin du <sup>xix</sup><sup>e</sup> et le début du <sup>xx</sup><sup>e</sup> siècles par des administrateurs britanniques et des ethnologues<sup>(4)</sup> et considérée communément comme toujours vivante, de regroupement des tombes au sein de «cistes claniques» mégalithiques. Dans le détail, les membres d'un clan donné sont d'abord, après avoir été incinérés, déposés dans de petits coffres en pierre individuels, puis transférés dans des coffres plus grands regroupant les membres d'un même lignage et puis, enfin, au bout de quelques années, rassemblés dans la ciste clanique. Les deux transferts s'accompagnent, dans le rituel animiste traditionnel, de fêtes spectaculaires marquées par de nombreux abattages cérémoniels d'animaux. Dans le cadre de notre mission, nous avons alterné visites de sites mégalithiques et interviews d'anciens, hommes ou femmes, de préférence animistes (l'animisme demeurant vivace chez les Khasi et les Jaintia), dans le contexte d'une société bien connue internationalement pour son organisation

4. GODWIN-AUSTEN 1872, CLARKE 1874, GURDON 1914, p. 140; ROY 1963.



**Fig. 5.** Cartes de situation du Meghalaya et du Nagaland. Sites mentionnés : 1 Lum Maw Bah, 2 Nang Bah, 3 Nartiang, 4 Nongiri, 5 Nong Talang, 6 Tuber Sohrshieh.

matrilinéaire et matrilocale. Deux formes de mégalithisme se côtoient, l'une funéraire l'autre cérémonielle<sup>(5)</sup>. Pour la première, nous avons pu documenter deux configurations :

- 1, Des nécropoles à tombes individuelles encore partiellement mégalithiques avec de petits coffres en pierres ou en ciment accompagnés, dans le cas des tombes masculines, par une pierre dressée plus ou moins haute (**fig. 6**). Des regroupements de tombes par clan, hommes d'un côté, femmes de l'autre, dessinent, par exemple dans le cas de Nong Talang, une sorte de vaste nécropole-archipel. Les coffres sont pour la plupart intacts et rien ne suggère l'existence de coffres lignagers ou claniques.

5. MiTri 2019 ; DENAIRE et al. 2023.

- 2, Des cistes claniques encore utilisées. À Nang Bah, dans l'aire Jaintia, la ciste actuelle en grande partie en ciment voisine avec la ciste ancienne en pierre, dont l'architecture est assimilable à celle de nos dolmens européens (**fig. 7**). Le cycle des transferts décrit plus haut est là aussi abandonné, les morts du clan étant incinérés juste à côté de la ciste clanique, où leur restes sont ensuite



**Fig. 6.** Nécropole mégalithique animiste de Nong Talang (Meghalaya). Tombes féminines au premier plan, tombes masculines avec pierre dressée au second plan. La valise fait partie du mobilier funéraire.



**Fig. 7.** Ciste clanique de la nécropole de Nang Bah (Meghalaya), avec vestiges de crémation devant la ciste ancienne (1). Remarquer la porte monolithique de la ciste moderne (2) en ciment.





**Fig.8.** Les cistes claniques mégalithiques présentent des architectures très variées. 1 Myllem, 2 et 6 Tuber Sohsrhieh, 3 et 4 Nongiri, 5 Lum Maw Bah.

directement déposés. Nos déplacements nous ont permis, pour ce qui est des cistes claniques, d'observer toute une gamme de types architecturaux mégalithiques, les monuments les plus originaux étant composés d'une dalle de couverture circulaire posée sur une couronne d'orthostates (**fig.8**). La plupart des cistes claniques que nous avons rencontrées sont anciennes et désaffectées, implantées à proximité d'habitats disparus. Dans la nécropole «vivante» de

Nongiri, le transfert de la tombe individuelle vers la ciste clanique continue à être pratiqué occasionnellement.

- 2, Les nécropoles mentionnées sont utilisées par des communautés animistes qui continuent à construire des monuments en pierre, même si le passage au cimetière semble gagner du terrain. La pratique du transfert des restes demeure vivante, même si très minoritaire et limitée à deux des trois étapes décrites par les observateurs anciens.

Les complexes mégalithiques non-funéraires se répartissent entre trois types :

- 1, Des aires de délibération, en général quadrangulaires, entourées sur au moins un de leurs côtés par des rangées de pierres dressées accompagnées de constructions ressemblant à des dolmens peu élevés et qui servaient de sièges aux chefs de clans ou de lignages lors des conseils (**fig.9**). Ces derniers se faisaient sous la surveillance des ancêtres masculins dont les esprits sont réputés résider dans les menhirs. Ces structures ne sont plus utilisées, mais leur abandon paraît relativement récent et il n'y a pas de raison de douter des indications qu'on nous a données quant à leur fonction.



**Fig.9.** Aires de délibération à Nang Bah (Meghalaya), avec pierres dressées et sièges en forme de dolmen bas.



- 2, Des grands champs de mégalithes pouvant atteindre deux ou trois hectares interprétés comme d'anciens marchés et qui se composent de «grappes» d'assemblages menhir + dolmen bas (non-funéraire) dont on dit qu'elles appartenaient chacune à un clan (**fig. 10**). Ces complexes sont anciens et ne sont plus ni agrandis, ni utilisés. En l'absence de fouilles archéologiques, leur date de construction est incertaine. Une tradition populaire, reprise par certains érudits, les met en relation avec de petites sociétés stratifiées datées entre le <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle et l'arrivée des anglais. L'interprétation fonctionnelle privilégiée pourrait reposer sur le fait que ces lieux ont effectivement servi de marchés pendant un temps. Qu'il se soit agi de leur fonction primaire paraît cependant difficilement envisageable. Les marchés traditionnels sont en effet habituellement des lieux éphémères caractérisés par des architectures légères, et on voit mal comment les mettre en rapport avec des complexes mégalithiques dont l'aménagement a dû s'étaler sur plusieurs générations (**fig. 11**).
- 3, Des couples menhir – dolmen bas isolés ou formant de petits alignements le long des chemins, à l'image des pierres dressées Naga. Ils sont interprétés comme des monuments commémoratifs, dont certains seraient liés aux cérémonies de transfert des restes vers les cistes claniques.



**Fig. 10.** Une des concentrations claniques de monuments du «marché» de Nang Bah (Meghalaya).

**Fig. 11.** Détail du marché de Nartiang (Meghalaya).

**Fig. 12.** Construction d'un mur de protection autour d'une ancienne ciste clanique à Tuber Sohshrieh (Meghalaya).

Ces trois types non-funéraires de monuments mégalithiques sont aujourd'hui désaffectés et doivent leur préservation partielle à un début d'exploitation touristique. Dans le cas des grands complexes présentés comme des «marchés», on est même face à un mégalithisme «fossile» dont les Khasi et les Jaintia eux-mêmes ont oublié tant la fonction primaire que les raisons et les circonstances de l'aménagement. Il faudra donc passer par l'archéologie pour en savoir davantage. Les trois types illustrent une constante des études mégalithiques qui veut que ce sont les monuments

non-funéraires (ou du moins ceux qui n'ont pas de relation directement identifiable avec l'activité funéraire) devant lesquels on est le plus démuné dès lors qu'il s'agit de proposer des interprétations. Les alignements et les enceintes néolithique du Morbihan en constituent des exemples bien connus. L'exploitation touristique de certains complexes, mais aussi les mesures de protection prises par des communautés animistes (**fig. 12**), dans une ambiance de crispation identitaire et un processus de «patrimonialisation» qu'on peut voir comme une des facettes de l'irruption de la modernité, ne s'accompagnent hélas pas encore d'une véritable démarche archéologique, et ce malgré les efforts de quelques chercheurs, Marco Miri en premier, pour sensibiliser les autorités.

Conclusions

Le tableau 2 récapitule les quatre contextes mentionnés dans cet article. Le site de Gunung Padang, sans doute le complexe mégalithique ancien le plus spectaculaire de l'Asie du Sud-Est, a été ajouté afin d'illustrer le statut épistémologique des ensembles pour lesquels les observations archéologiques sont les seules sources disponibles (tableau 2). Au Meghalaya, les manifestations mégalithiques non-funéraires sont abandonnées et leur signification est partiellement oubliée. Un mégalithisme funéraire se maintient cependant, en particulier dans les communautés restées fidèles à la religion animiste des Khasi-Jaintia et dans lesquelles l'organisation clanique traditionnelle continue à jouer un rôle significatif dans la structuration des relations sociales. Dans le classement des régions en fonction de leur intérêt scientifique (dans le contexte de l'approche ethnoarchéologique qui guide nos recherches), les Khasi se situent légèrement en-dessous des Toraja, dont le niveau de préservation des fonctionnements traditionnels peut être considéré comme plus élevé. Le contexte le plus favorable demeure cependant l'île de Sumba, seule zone où la pratique mégalithique continue à représenter un enjeu social majeur, et ce tant dans sa forme traditionnelle que dans des formes actuelles montrant un cas très intéressant de syncrétisme entre les pratiques anciennes et un avatar plus récent développé par les nouvelles élites sociales issues de l'insertion des sociétés traditionnelles dans la modernité étatique.

|                   | Pratique mégalithique |                        |                |               | Contexte |                   |                        |             |                     |                  |
|-------------------|-----------------------|------------------------|----------------|---------------|----------|-------------------|------------------------|-------------|---------------------|------------------|
|                   | Vivante               | Préservation partielle | Abandon récent | Aband. ancien | Animisme | Organisme tribale | Directement observable | Trad. orale | Ethnologue Voyageur | Aucun témoignage |
| Naga              |                       |                        | ●              |               |          | ●                 |                        | ●           | ●                   |                  |
| Sumba             | ●                     |                        |                |               | ●        | ●                 | ●                      | ●           | ●                   |                  |
| Toraja            |                       | ●                      |                |               | ●        | ●                 | ●                      | ●           | ●                   |                  |
| Khasi (Meghalaya) |                       | ●                      |                | ●             | ●        | ●                 | ●                      | ●           | ●                   |                  |
| Gunung Padang     |                       |                        |                | ●             |          |                   |                        |             |                     | ●                |

Tableau 2. Caractéristiques de la pratique mégalithique et données contextuelles pour les quatre zones mégalithiques traitées. Le seul mégalithisme ayant conservé un ancrage traditionnel profond est celui de l'île de Sumba. Le site indonésien de Gunung Padang a été ajouté pour montrer le statut épistémologique des mégalithismes anciens.

Références bibliographiques

ADAMS, R. (2007), *The megalithic tradition of West-Sumba, Indonesia: an ethnoarchaeological investigation of megalith construction*, Thèse soutenue le 18 janvier 2007 à Vancouver (Simon Frazer University), 506 p.

CLARKE, C. B. (1874), «The stone monuments of the Khasi Hills», *The Journal of the Anthropological Institute of Great Britain and Ireland*, 3, p. 481-493.

DE JONG, E. (2013), *Making a Living Between Crises and Ceremonies in Tana Toraja. The Practice of Everyday Life of a South Sulawesi Highland Community in Indonesia*, Verhandelingen van het Koninklijk Instituut voor Taal-, Land- en Volkenkunde 284, Leiden.

DENAIRE, A., JAMIR, T., JEUNESSE, C., MITRI, M. (2023), «Une société mégalithique au pied de l'Himalaya», *L'Archéologue* 166, p. 88-97.

FÜRER-HAIMENDORF, C. von (1985), *Tribal populations and cultures of the Indian subcontinent*, Köln.

GALLAY, A. (2006), *Les sociétés mégalithiques. Pouvoir des hommes, mémoire des morts*. Presses polytechniques et universitaires romandes, Coll. «Le Savoir Suisse», Lausanne.

GODWIN-AUSTEN, H. H. (1872), «On the Stone Monuments of the Khasi Hill Tribes, and on Some of the Peculiar Rites and Customs of the People», *The Journal of the Anthropological Institute of Great Britain and Ireland* 1, p. 122-143.

GURDON, P. R. T. (1914), *The Khasis*, London.

JAMIR, T. & MÜLLER, J. (2022), «Northeast indian megaliths: monument and social structures», in Luc Laporte, Jean-Marc Large, Laurent Nespoulos, Chris Scare, Tara Steimer-Herbet (éd.), *Megaliths of the world*, Oxford, p. 447-473.

JEUNESSE, C. (2022), «The social context of megalithic practice: an ethnoarchaeological approach. What the case of the Indonesian island of Sumba teaches us», in Luc Laporte, Jean-Marc Large, Laurent Nespoulos, Chris Scare, Tara Steimer-Herbet (éd.), *Megaliths of the world*, Oxford, p. 341-363.

JEUNESSE, C. & DENAIRE, A. (2018), «Present collective graves in the austronesian world: a few remarks about Sumba and Sulawesi (Indonesia)», in Aurore Schmitt, Sylviane Déderix & Isabelle Crevecœur (éd.), *Gathered in Death: Archaeological and ethnological perspectives on collective burial and social organisation*, Louvain, p. 85-105.

MITRI, M. (2019), «Exploring the monumentality of Khasi-Jaintia Hills Megaliths», in Maria Wunderlich, Tiatoshi Jamir, Johannes Müller (éd.) *The role of monumentality in European and Indian Landscapes, Journal of Neolithic Archaeology, Special Edition 5*, p. 163-178.

NOOY-PALM, C. H. M. (1979), *The Sa'dan-Toraja. A Study of their Life and Religion*, Verhandeligen van het Koninklijk Instituut voor Taal- Land- en Volkenkunde 87, Leiden.

ROY, D. (1963), «The megalithic culture of the Khasis», *Anthropos* 58, p. 520-556.

WATERSON, R. (1995), «Houses, graves and the limits of kinship groupings among the Sadan Toraja», *Bijdragen tot de Taal-, Land- en Volkenkunde* 151, p. 194-217.